

et de consolant pour l'espèce humaine. Mais, tout en aimant le présent, il ne faut pas non plus dénigrer le passé. Si chacun, au village, le connaît mieux, sans doute l'en aimerait-il davantage. C'est ce qu'a compris une élite de savants, d'érudits, d'archéologues qui veulent que, sous leur plume experte, le Passé ressuscite. Hier, n'était-ce pas, notre plus illustre homme d'Etat, M. Poincaré lui-même, qui, devant un auditoire local, faisait, avec son admirable clarté, l'histoire d'un village meusien. Il faut que cet exemple, venu de si haut, soit suivi, il faut que soit continuée l'œuvre de notre éminent compatriote, Auguste Le Prévost, dont les savantes monographies communales resteront les modèles inimitables du genre. Tout lecteur de ces brochures, malheureusement peu répandues, s'attache, se passionne même à ces évocations de la petite histoire et regrette que ce qui a été si brillamment commencé n'ait pu être continué pour chaque commune, chaque paroisse, par des érudits locaux dont les recherches pourraient être utilisées plus tard par les Augustin Thierry, les Michelet et les Thiers de l'avenir. Mais, comment fouiller le travail de documentation ? Comment fouiller le passé lointain et mystérieux ? D'abord, il y a les traditions orales conservées et transmises de père en fils ; les légendes ne manquent pas en Normandie, et même dans notre canton, couvert de vastes forêts contemporaines des druides à la faucille d'or et de Velléda, chantée si magnifiquement par Chateaubriand dans son « Génie du Christianisme. » Je me souviens, dans mon enfance, avoir entendu conter, par une vénérable aïeule, quasi centenaire, de terribles histoires de loups-garous. Et les soirs d'hiver, quand la neige couvrait la terre, combien de fois, entr'ouvrant la porte frileusement, ne m'a-t-elle pas dit : « Tiens petit, écoute passer là-bas, dans la forêt, la chasse à Hannequin ! » Je frissonnais et me blottissais au coin du feu clair de bouleau.

Mais, en dehors de ces précieuses traditions, de ces légendes populaires, il existe une autre

source plus sûre de renseignements : les archives communales. Classées soigneusement dans les armoires, elles sont souvent peu connues. C'est dans ces vieux papiers, dans ces registres jaunés par les siècles que se trouve l'histoire du village. Point n'est besoin de posséder la science d'un chartiste pour les dénouer ; beaucoup de patience et de bonne volonté y suffisent. C'est dans cet ordre d'idées que j'ai compulsé les vieilles liasses d'une petite commune rurale qui n'a jamais fait parler d'elle dans l'histoire qui ne donna le jour à aucun homme illustre, mais qui eut une vie collective assez intense, particulièrement à l'époque révolutionnaire, entre les années 1793 et 1800. C'est le résultat de mes recherches que je me propose de consigner dans les pages qui vont suivre ; elles pourront intéresser les amis du passé ; les habitants restés fidèles à leur village qui revivront un instant une époque troublée et qui sépare, par un fossé profond, le passé du présent.